

LE MENESTREL

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE ANATOMIQUE ET PHYSIOLOGIQUE DE LA FACULTÉ MUSICALE

(Fin) (1)

OR, une dernière question se pose. Quelles sont les raisons auxquelles on peut attribuer cette constitution cérébrale originelle, qui n'est dévolue qu'à certains, assez capricieusement semble-t-il, et qui en fait des prédestinés?

Nous allons peut-être trouver ces raisons dans une conformation particulière, non plus seulement du cerveau, mais du crâne lui-même. Étudions les faits d'un peu plus près.

Nous savons quelle part considérable prend le centre du langage dans la matérialisation, si l'on peut ainsi parler, des conceptions musicales; car le langage musical, même intérieur, est un langage comme les autres et soumis aux mêmes lois. Or, bien que les deux hémisphères cérébraux soient exactement équivalents, au point de vue fonctionnel, c'est la circonvolution frontale du côté gauche seule qui, normalement, préside au langage parlé.

L'hémisphère droit n'en demeure pas moins capable, à l'occasion, du même fonctionnement. La preuve en est fournie par le fait qu'on peut rééduquer des sujets, devenus aphasiques par une lésion de leur deuxième frontale gauche, en les entraînant à utiliser leur deuxième frontale droite, jusque-là en sommeil. Chez les musiciens-nés, l'hypertrophie des centres que nous appellerons musicaux est presque aussi marquée à droite qu'à gauche, — du moins par comparaison avec les circonvolutions voisines. Elle atteste les possibilités particulières du lobe temporal et du lobe pariétal, hypertrophiés par symétrie à l'heure du développement cérébral général. Mais les lésions survenant seulement de ce côté ne troublent pas la faculté musicale.

Cependant, le développement général du lobe temporal gauche reste, chez eux, toujours plus marqué, car c'est à gauche que siège la faculté du langage, et nous savons le rôle indispensable qu'elle joue ici.

Aussi, n'est-il pas surprenant de trouver, à gauche, chez les musiciens, un développement plus prononcé de la région du crâne qui correspond à l'emplacement du lobe temporal, c'est-à-dire celle qui s'étend de la base des tempes vers l'occiput, au-dessus de l'insertion du pavillon de l'oreille. C'est une véritable dyssymétrie cranienne, quelquefois très accentuée. La chose est peu appréciable, à première vue, sur le vivant, parce que

cette région est recouverte par les cheveux, même chez les chauves, du moins partiels. Elle se dérobe complètement sur les portraits d'artistes disparus, examinés de face et, à plus forte raison, de profil.

Mais il est facile de la mettre en évidence en recourant à l'appareil qu'emploient les chapeliers pour enregistrer la conformation du crâne de leurs clients, et qu'ils appellent le conformateur.

Nous avons eu la curiosité d'examiner les silhouettes cartonnées qui reproduisent les détails de la circonférence cranienne, chez un grand chapelier de Paris, qui conserve dans ses archives celles de ses clients.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la rareté extrême des silhouettes exactement symétriques. Ce grand chapelier a surtout une clientèle bourgeoise aisée. Il semble que le tour de tête perde sa symétrie à mesure qu'on l'étudie chez des individus plus cultivés, et que cette dyssymétrie cranienne s'accuse ici, ordinairement, par la prédominance générale de l'hémisphère gauche. Mais nous avons noté quelque chose de plus chez les compositeurs dont nous avons pu étudier les fiches; c'est une

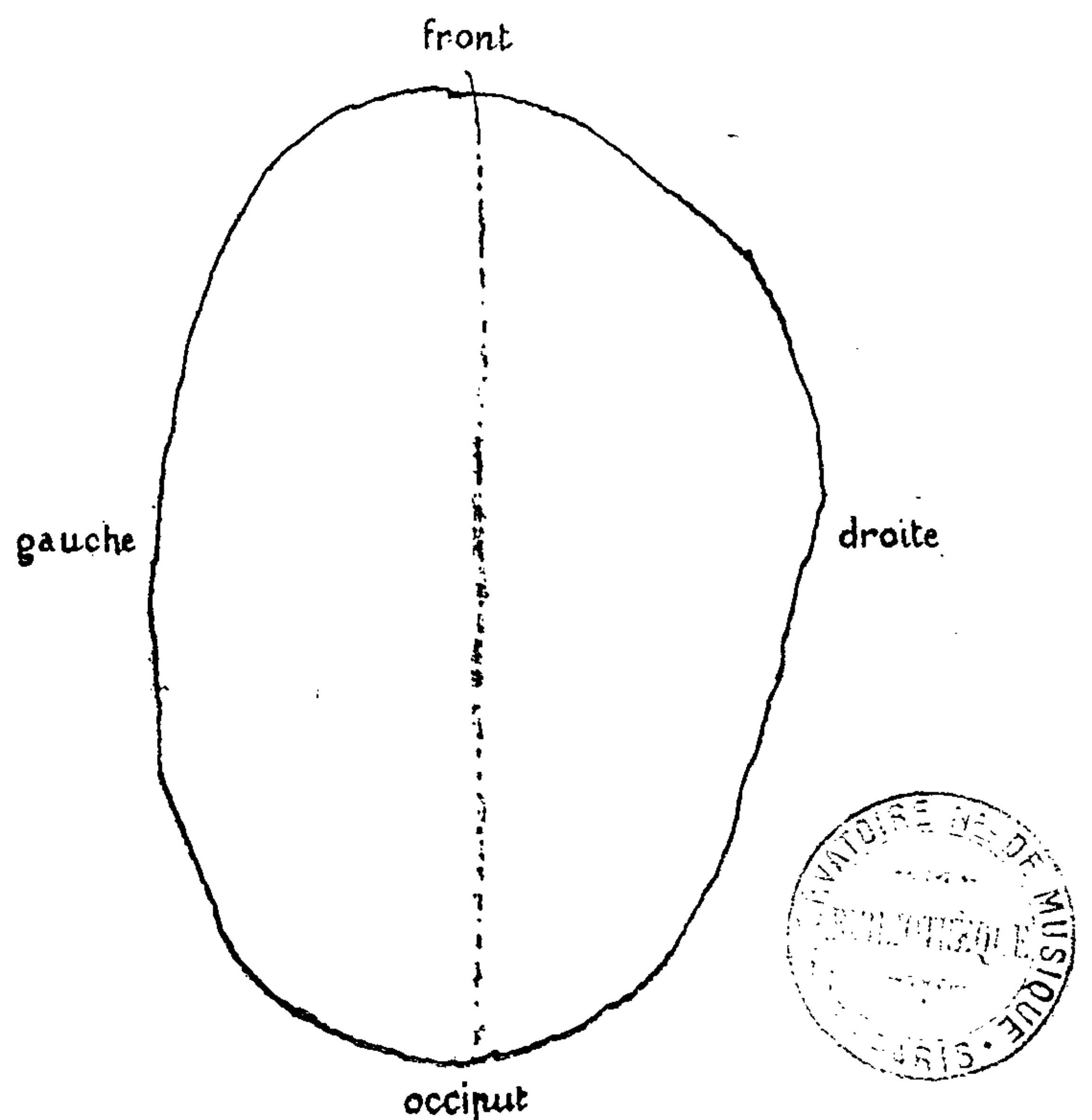


FIG. 7. — SILHOUETTE DU TOUR DE TÊTE
au niveau de la bosse temporo-pariétale.
Chez un sujet pris au hasard.

localisation de cette dyssymétrie, sous forme d'un renflement très marqué au niveau de la bosse temporo-pariétale, qui correspond précisément à la région du

(1) Voir le *Ménestrel* des 2 et 9 février 1934.

cerveau où l'on constate l'hypertrophie particulière signalée par Retzius, Hanseman, Edinger, Auerbach et Lutritzky. Et Auerbach avait déjà noté ce renflement sur le crâne de Koning.

Cette bosse apparaît bien plus marquée encore quand on emploie le conformateur autrement que ne le fait le chapelier. Celui-ci le dispose un peu obliquement, selon une ligne qui part du milieu du front pour contourner l'occiput, de façon que le chapeau encastre solidement la tête. Or, cette ligne n'intéresse que partiellement la région temporale, parce qu'elle passe un peu au-dessous de celle-ci, et pas du tout la région pariétale.

Mais si l'on place le conformateur tout à fait horizontalement, et un peu plus bas sur le front, de manière à épouser exactement le contour de la bosse temporo-pariétale, la dyssymétrie devient alors frappante. Nous possédons la fiche, prise par nous-même, du crâne d'un compositeur actuel. La bosse temporale, du côté gauche, est énorme : elle se trouve, du côté droit, remplacée par un véritable aplatissement. Sur la silhouette de carton, la partie gauche du crâne occupe presque les deux tiers de la surface.

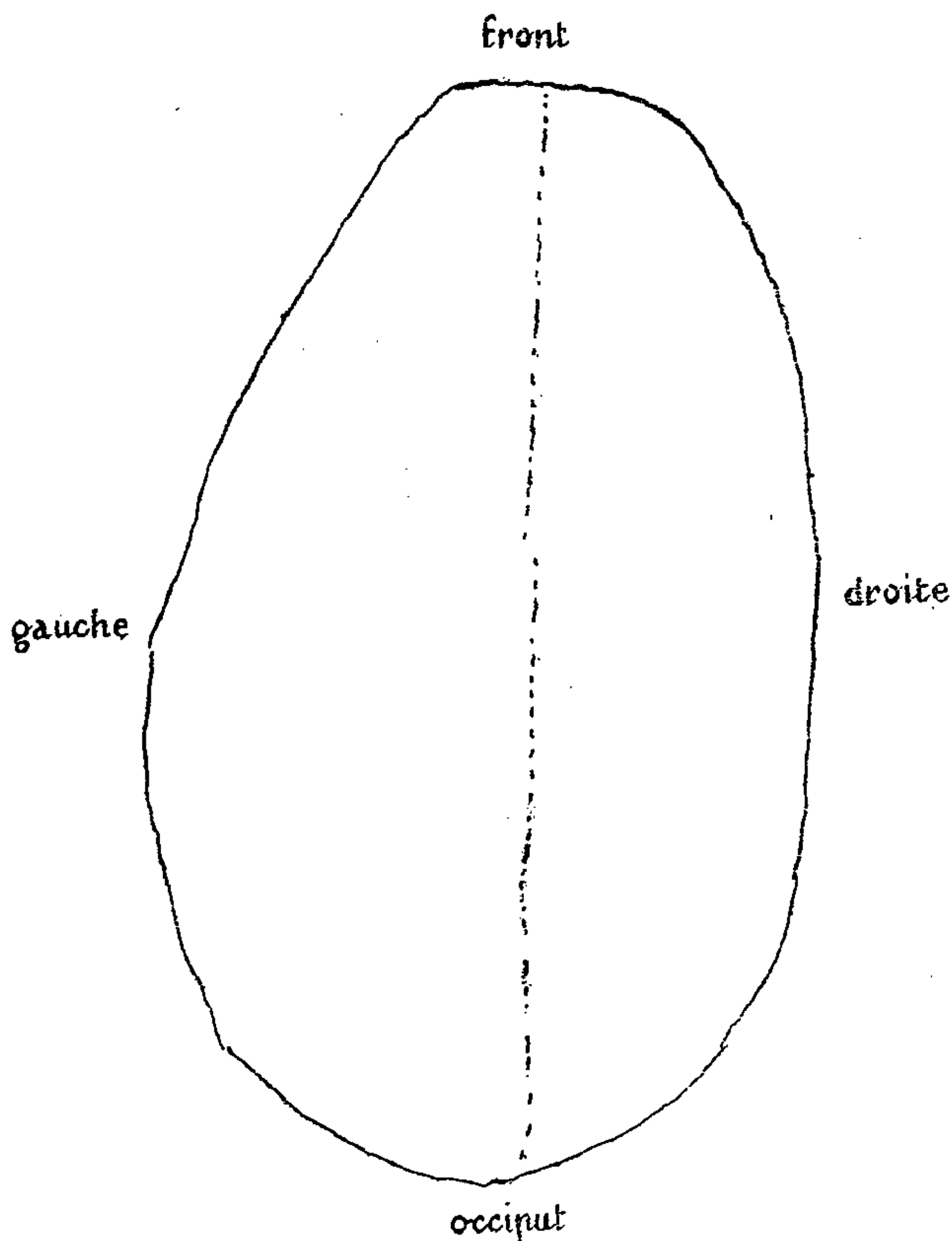


FIG. 8. — Chez un compositeur contemporain.

Mais, ici, une considération, très importante pour l'objet de cette étude, s'impose aussitôt à notre esprit.

Nous avons vu que le cerveau, en se développant, remplissait toute la place qui lui était offerte dans la boîte crânienne. Si le développement de la région temporo-pariétale est plus marqué chez le compositeur-né, c'est donc que son crâne est disposé de telle façon qu'il s'y loge, en cet endroit, une plus grande quantité de matière cérébrale, qui s'y organise après coup, c'est-à-dire se creuse de circonvolutions plus complexes, offrant un plus riche développement de la substance grise. L'hypertrophie locale cérébrale n'est qu'une conséquence

d'une hypertrophie de la cavité crânienne. C'est donc le crâne d'abord qui fait le musicien. Le développement du lobe temporo-pariétal et des facultés qu'il loge ne fait que s'adapter aux conditions qui lui sont plus largement offertes.

Quelles sont donc les causes qui peuvent, dès le développement embryonnaire de la boîte crânienne, créer cette dystrophie singulière ?

Elles sont évidemment d'ordre héréditaire, puisqu'on les observe dès l'enfance. Or, on le sait, ces anomalies du développement du crâne sont créées ordinairement par un état pathologique ayant existé chez des ascendants, proches ou lointains, par des tares organiques ou nerveuses ayant altéré le mécanisme du développement crânien chez leur descendant, et où l'on retrouve les effets de troubles endocriniens, d'intoxications diverses (de l'alcool, par exemple), de maladies infectieuses, tuberculose et autres, de l'épilepsie, etc., tares dont ce descendant est parfaitement innocent.

Et ces manifestations à retardement dans le domaine général de la pathologie osseuse sont infiniment variées, tantôt fâcheuses, tantôt favorables. Ici, c'est la suture trop précoce des os de la voûte du crâne, entraînant l'arrêt du développement intellectuel. Ailleurs, c'est la suture, au contraire trop tardive, qui expose l'enfant à des déformations traumatiques du crâne pendant son développement. Là, c'est l'hydropisie méningée, ou hydrocéphalie, qui soulève la région antéro-supérieure et crée le front dit *olympien*, observé chez beaucoup d'hommes de génie. La dyssymétrie crânienne par hypertrophie de l'hémicrâne gauche, avec localisation à la bosse temporo-pariétale, privilège du musicien-né, n'est donc qu'un type particulier, peut-être fortuit, de ces dystrophies osseuses capricieuses, dont l'origine remonte à quelque ascendant, parfois assez lointain.

Les lois de l'hérédité ne sont plus pour nous aussi mystérieuses qu'elles l'étaient autrefois. Les formules de Mendel montrent que l'enfant peut reproduire, à l'improviste, un type légué par un ascendant très éloigné. Même dans un groupe d'enfants issus du même père et de la même mère, la structure du squelette n'est jamais rigoureusement la même — hors le cas particulier des jumeaux univitellins (1), — et cela en raison des influences ancestrales multiples qui ont toutes, à quelque moment, leur représentation dans le germe fécondant et dans l'ovule. Une conformation crânienne particulière, avec tout ce qu'elle entraîne, en plus ou en moins, pour le développement cérébral ultérieur, représente donc un numéro d'une vaste loterie tirée dans le sac, richement garni, des hérédités.

Ainsi s'explique que l'hérédité musicale directe, c'est-à-dire de père à fils, ne soit nullement fatale parmi les compositeurs. Elle est même plutôt rare, car il faut tenir compte du croisement, et le fils reproduit plus souvent le type maternel. On ne cite guère que le cas des Bach et des Couperin.

(1) Après la lecture de cette note, M. Georges Hùe a bien voulu nous donner connaissance d'un exemple qui vient exactement à l'appui de notre thèse. C'est celui de deux jumeaux, précisément de ce type univitellin (c'est-à-dire rigoureusement identiques), doués tous deux de dispositions musicales remarquables, toutefois avec une certaine inégalité de valeur, ce qui prouve bien que la plus parfaite identité anatomique n'enchaîne jamais l'indépendance de la pensée individuelle.

Quant aux antécédents pathologiques, on en connaît d'assez nombreux exemples dans l'ascendance d'hommes illustres : on sait que l'hérédité de Beethoven, fils d'un alcoolique, et celle de Mozart, dont la famille renfermait le germe tuberculeux, étaient très chargées.

Une revue étrangère disait plaisamment, ces temps-ci, que si les théories d'Hitler sur la stérilisation des tarés avaient été appliquées dès le siècle dernier, l'humanité eut été privée d'un Beethoven...

En somme, les conditions craniennes et cérébrales qui favorisent la prédestination du génie musical et créent des vocations irrésistibles nous apparaissent aujourd'hui avec un peu plus de précision.

On naît compositeur par prédisposition organique et, pour peu que les conditions de milieu en fournissent l'occasion, on ne peut échapper à sa vocation. Ceci est vrai, sans doute, pour tous les degrés de la faculté musicale, mais s'affirme hautement chez le compositeur doué d'une personnalité réelle, chez le créateur de nouvelles idées sonores, lequel représente une véritable anomalie anatomique — si heureuse soit-elle pour le développement du patrimoine artistique de l'humanité — et cela en raison de la conformation cranienne qu'il apporte en naissant.

On est fondé à y voir, sans apporter ici ni préjugé imbécile, ni interprétation de primaire, l'effet d'hérédités, ordinairement pathologiques, et parfois lointaines, ayant préparé l'éclosion de cet être d'exception.

Ceci n'est pas propre aux seuls musiciens. Le front proéminent de certains penseurs célèbres a tous les caractères d'une dystrophie hypertrophique imputable à ce genre d'hérédité pathologique, et qui semble avoir plutôt favorisé chez eux le développement du génie. C'est le lieu de rappeler que Lombroso a pu qualifier le génie de « dégénérescence supérieure ».

Le génie est toujours une anomalie, et c'est ordinairement la conséquence d'une anomalie cranienne entraînant une anomalie cérébrale. Ce terme d'anomalie n'entraîne d'ailleurs, pour le biologiste, aucun sens péjoratif et désigne simplement un type exceptionnel.

Peut-être les progrès de l'humanité, dans l'ordre intellectuel, proviennent-ils de l'apparition fortuite, dans la série des générations, de quelqu'un de ces types exceptionnels, en qui une hérédité de nature accidentelle est venue déranger la disposition normale et uniforme du cerveau humain. La pathologie cérébrale, à côté de tant de méfaits, peut créer, par hasard, de ces accidents heureux, grâce à quoi l'humanité, sous l'impulsion de nouveaux guides, évolue dans des voies nouvelles et cesse d'être aussi semblable que le sont entre eux les hôtes de la ruche ou de la termitière.

Félicitons-nous plutôt de ces déviations apportées de temps en temps au type humain, et sans lesquelles nous n'aurions peut-être ni inventeurs de génie, ni grands penseurs, ni grands artistes. Sans l'existence de ces dystrophies craniennes, d'origine pathologique ancestrale, et où quelque microbe aveugle a joué un rôle bien imprévu, qui sait si nous aurions eu un Goethe et un Debussy?...

Ne jetons pas de regards trop indiscrets sur les voies de la Providence et acceptons humblement ses dons...

D^r RAOUL BLONDEL.

Courtes réflexions à propos de l'étude du D^r Blondel.

Fort intéressante, cette étude a le grand mérite de nous faire, pour ainsi parler, toucher du doigt la réalité des phénomènes cérébraux et craniens. Nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que le D^r Blondel, dans la masse d'indications précises qu'il nous donne, ne se soit jamais trompé ; ce qui nous semble certain, c'est qu'il a proclamé en savant une vérité que les songeurs et même les penseurs avaient depuis longtemps reconnue, à savoir que l'organe est fonction de la vertu qu'il manifeste.

Mais nous sommes dans l'obligation de nous opposer aux conclusions du docteur. Parler d'« apparition fortuite d'un type exceptionnel », de « hasard », d'« accident heureux », c'est employer le langage du matérialiste, et, dès lors, on ne comprend plus bien qu'il soit, aussitôt après, question de la Providence. Tout effet n'a-t-il pas une cause ? Il s'agit donc de savoir où est la cause, où est l'effet. Le génie est le résultat d'une anomalie cérébrale et cranienne, voilà la position du matérialiste, qui oublie, lorsqu'il fait une telle assertion, qu'il a auparavant adopté cette formule : La fonction crée l'organe. L'organe anormal est la conséquence du génie préexistant, voilà la position du spiritualiste.

Examinons un autre ordre de phénomènes et demandons-nous : Est-ce la lampe qui crée l'électricité, ou est-ce pour que l'électricité se manifeste que la lampe a été fabriquée ? Dilemme. Mais seul celui qui opte, dans les deux exemples, pour la seconde proposition, est en droit de parler, dans le deuxième cas, de volonté humaine et d'invention et, dans le premier, de Providence, de génie et d'apparition fortuite, c'est-à-dire indépendante des manifestations habituelles qui seules peuvent être prévues.

Les astrologues, — pardonnez-moi, cher docteur, de parler des astrologues, mais le jour n'est peut-être pas loin où les hommes de science reconnaîtront le bien fondé de leurs arguments essentiels, — les astrologues affirment que, s'il est possible à l'homme de démêler les influences astrales ou courants cosmiques qui ont modelé la forme des organes et permettent ainsi à telle ou telle qualité de s'exprimer, il lui est impossible de trouver dans ces courants ce qui permet la manifestation du génie. Le génie, disent-ils, vient d'une sphère supérieure à celle des astres.

Pardonnez-moi, cher docteur, d'ajouter ces lignes à votre belle étude, que nul n'apprécie plus que moi.

Jacques HEUGEL.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL (pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encarté dans ce numéro, *Scherzo-Valse*, de Philippe Gaubert, transcription pour piano de Jean Doyen.